

W. MAŃCZAK

SUR L'HABITAT PRIMITIF DES INDO-EUROPÉENS

En 1786, William Jones, juge anglais aux Indes, a découvert que le sanscrit, le grec, le latin, le germanique, le vieux persan et peut-être le celtique étaient issus d'une même source. La découverte de Jones a été suivie par la naissance de la grammaire comparée des langues indo-européennes au début du XIX^e siècle, mais le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens n'a été posé qu'en 1845 par Adalbert Kuhn. Par la suite, de nombreux linguistes, archéologues et anthropologues ont essayé de résoudre cette énigme, mais sans arriver à l'unanimité. A titre d'exemple, on peut mentionner une anthologie publiée il n'y a pas longtemps¹, où ont été réimprimés 26 articles relatifs au problème en question. Voici leurs conclusions:

Krahe estime que sa „alteuropäische Hydronymie“ se trouve dans les domaines du germanique, du celtique, de l'illyrien, de l'italique, du vénète ainsi que du baltique (et marginalement du slave). Kossinna situe l'habitat primitif des Indo-Européens dans la Scandinavie méridionale, au Danemark et en Allemagne du nord-ouest, Neckel, au bord de la mer du Nord et de la mer Baltique; Meyer le situe en Europe centrale. Schulz parle du territoire de la „nordische Kultur um die westliche Ostsee“ et de celui de la „schnurkeramische Kultur im Binnenlande, insbesondere in Mitteldeutschland“, tandis que Pokorny envisage une région s'étendant depuis la Weser jusqu'à la Vistule, et même plus loin jusqu'à la Biélorussie et la Volhynie. L'article de Mann est accompagné d'une carte où le territoire qui nous intéresse comprend le sud de la Norvège et de la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, le nord de l'Allemagne, la Pologne et une partie de l'Union Soviétique jusqu'à environ Moscou et Leningrad. Kühn localise la patrie des Indo-Européens entre la Scandinavie méridionale et les Alpes ainsi qu'entre le Rhin et le Don; Hirt, dans une région au bord de la mer Baltique; Bosch-Gimpera, en Tchécoslovaquie, sur le plateau polonais, et sur un territoire au bord de la mer Noire; Trubetzkoy, entre la mer du Nord et la mer Caspienne; Scherer, en Russie centrale ou méridionale; Merlingen, plutôt en Roumanie, en Bulgarie et en Macédoine que dans la steppe du sud de la Russie. Pulgram pense, avec hésitation, aux steppes d'Europe orientale ou d'Asie occidentale.

¹ Die Urheimat der Indogermanen / éd. par A. Scherer. — Darmstadt, 1968.

Wahle prend en considération les steppes eurasiatiques; Marija Gimbutas, les steppes eurasiatiques depuis la Volga inférieure jusqu'à l'Iénisséi supérieur; Marstrand, les steppes entre la mer Caspienne et les montagnes de l'Afghanistan; Schmidt, le Turkestan; Sulimirski, l'Asie centrale. Enfin, Brandenstein, Nehring et Solta n'émettent aucune hypothèse, alors que Kronasser déclare carrément que le problème en question est, à l'état actuel de nos connaissances, insoluble.

Les opinions qu'on trouve dans cette anthologie n'épuisent pas toutes les possibilités. Par exemple, Bonfante localisait l'habitat primitif des Indo-Européens sur la côte orientale de la mer Baltique. On a l'impression que Schmid², qui pense que le baltique constitue „den Mittelpunkt des Modells“ des langues indo-européennes, est du même avis.

Personnellement, nous partageons l'opinion de différents chercheurs en ce qui concerne les points suivants:

1^o Être Indo-Européen ne signifie que parler une langue indo-européenne et n'a rien à voir avec la culture ou la race, de sorte que le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens est susceptible d'être résolu uniquement par la linguistique, et non par l'archéologie ou l'anthropologie.

2^o Les Proto-Indo-Européens n'étaient pas des nomades, étant donné que la plupart des langues indo-européennes présentent des mots communs relatifs à l'agriculture, cf. lat. *aro*, gr. ἀρόω, got. *arjan*, lit. *árti*, v. slave *orati*, etc., lat. *aratrum*, gr. ἄροτρον, v. nord. *arðr*, lit. *arklas*, v. slave *ralo*, etc. Dans le même ordre d'idées, on peut mentionner le nom de maison (lat. *domus*, gr. δόμος, v. ind. *dama-*, lit. *namas*, v. slave *domъ*, etc.), ou celui de porc (lat. *sus*, gr. ὕς, got. *swein*, v. slave *svinija*, etc.; lat. *porcus*, kurde *purs*, v.-h.-all. *far(a)h*, lit. *paršas*, v. slave *prase*, etc.) puisqu'il serait difficile de s'imaginer des nomades avec des troupeaux de porcs.

3^o L'habitat primitif des Indo-Européens se trouvait dans la zone tempérée, et non dans la zone chaude, à en juger par l'existence du nom de neige (lat. *nix*, gr. νίφα, got. *snaiws*, lit. *sniegas*, v. slave *sněgъ*, etc.) ou celle des noms de saisons de l'année (lat. *hiems*, gr. χειμα, v. ind. *hēman*, lit. *žiema*, v. slave *zima*, etc.).

4^o Les Proto-Indo-Européens doivent avoir habité la zone forestière, et non la steppe, étant donné que les langues indo-européennes présentent certains mots communs pour désigner des arbres, par ex. le bouleau: v. ind. *bhūrja*, v.-h.-all. *birihha*, lit. *beržas*, russe *bereza*, etc.

Nous partageons également l'opinion suivante de Hirt³:

² Schmid W. P. Baltisch und Indogermanisch. — Baltistica, 1976, t. 12(2), p. 115–122.

³ Hirt H. Indogermanische Grammatik. — Heidelberg, 1927, Bd 1, S. 72; Le même auteur a exprimé une opinion semblable déjà dans son article Die Urheimat der Indogermanen. — IF, 1892, Bd 1, S. 484–485.

„Schon frühzeitig hat man die Altertümlichkeit der Sprache herangezogen, um die Urheimat zu bestimmen. Und in der Tat darf man annehmen, daß sich die Sprachen da verhältnismäßig langsam verändern, wo keine Sprachmischung eintritt (Finnisch und Türkssprachen)... An Altertümlichkeit aber überragt das heutige Litauische und einige slawische Mundarten alle anderen idg. Sprachen bei weitem. Namentlich das Altbulgarische aus dem 9. Jahrh. n. Chr. übertrifft wohl alles an Altertümlichkeit, was wir sonst besitzen. Und vor allem ist die ganze weitere Entwicklung des Slawischen der des Idg. außergewöhnlich ähnlich.“

Mais l'opinion de Hirt est critiquée par Dressler⁴, alors que Scherer⁵ estime que l'on ignore ce qu'on doit entendre par le caractère archaïque. Enfin l'objection la plus importante qu'on puisse faire contre l'opinion de Hirt est le fait que lui-même ne s'y soit pas conformé. Une fois il localise l'habitat primitif des Indo-Européens entre la Weser ou le Rhin et l'Oural, une autre fois „in der norddeutsch-russischen Tiefebene“⁶, encore une autre fois dans l'Allemagne septentrionale, en Scandinavie et dans une région située à l'est de la patrie primitive des Germains⁷, sans parler du fait qu'ailleurs il identifie l'habitat primitif des Indo-Européens avec celui des Germains, c'est-à-dire avec „die norddeutsche Tiefebene und Skandinavien“⁸.

Il nous semble quand même que l'opinion d'après laquelle la langue parlée dans l'habitat primitif est plus archaïque que les autres, est juste. Comme on sait, à l'intérieur de notre famille linguistique, les langues romanes occupent une position unique et privilégiée parce que la langue proto-romane, c'est-à-dire le latin, est attestée. Dans cet état de choses, il vaut la peine de se demander quelle langue romane est la plus archaïque. Les romanistes prétendent que cette langue est le sarde, qui présente des vélaires non palatalisées, cf. sarde *chentu* en regard de l'esp. *ciento*, de l'it. *cento* et du fr. *cent*, mais c'est comme si quelqu'un voulait affirmer que l'allemand est plus archaïque que le sanscrit, vu qu'on dit en allemand *hundert* et en sanscrit *śatam*. En réalité, pour répondre à la question de savoir si une langue est conservatrice, il faut prendre en considération beaucoup plus qu'un trait phonétique choisi au hasard. Autrefois nous avons voulu contrôler s'il est vrai que les langues marginales sont plus conservatrices que les langues centrales. Dans ce but, nous avons dépouillé le dictionnaire des synonymes de Buck⁹, qui enregistre, entre autres, des mots latins,

⁴ Dressler W. Methodische Vorfragen bei der Bestimmung der „Urheimat“. — In: Die Sprache, 1965, Bd 11, S. 32.

⁵ Scherer A. Das Problem der indogermanischen Urheimat vom Standpunkt der Sprachwissenschaft. — In: Archiv für Kulturgeschichte, 1950, Bd 33, S. 11.

⁶ Hirt H. Indogermanische Grammatik, Bd 1, S. 94, 95.

⁷ Hirt H. Handbuch des Urgermanischen. — Heidelberg, 1931, Bd 1, S. 9.

⁸ Hirt H. Geschichte der deutschen Sprache. 2. Aufl. — München, 1925, S. 12.

⁹ Buck C. D. A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. — Chicago, 1949.

espagnols, français, italiens et roumains. En faisant abstraction des synonymes comme lat. *res*, esp. et it. *cosa*, fr. *chose*, roum. *lucru*, qui représentent des innovations dans toutes les langues romanes considérées, ainsi que des synonymes comme lat. *lupus*, esp. *lobo*, fr. *loup*, it. *lupo*, roum. *lup*, où il n'y a nulle part d'innovation, nous avons fait un relevé de tous les autres synonymes romans enregistrés dans le dictionnaire cité, dont voici un fragment :

<i>mundus</i>	<i>mundo</i> 1	<i>monde</i> 1	<i>mondo</i> 1	<i>lume</i>
<i>terra</i>	<i>tierra</i> 1	<i>terre</i> 1	<i>terra</i> 1	<i>pămînt, țară</i> 0,5
<i>lutum</i>	<i>lodo,</i> <i>fango,</i> <i>barro,</i> <i>cieno</i> 0,3	<i>boue</i> <i>(fange)</i>	<i>fango</i>	<i>noroi</i>
<i>(h)arena,</i> <i>sabulum</i>	<i>arena</i> 1	<i>sable,</i> <i>arène</i> 1	<i>sabbia,</i> <i>rena</i> 1	<i>nisip</i>

Si tous les mots d'une langue proviennent de leurs synonymes latins, comme c'est le cas par ex. du fr. *sable*, *arène*, qui proviennent de *(h)arena*, *sabulum*, nous avons compté cela comme 1 point, sinon nous avons employé une fraction, par ex. 0,5 dans le cas du roum. *pămînt*, *țară*, parce qu'il n'y a que *țară* qui provienne du synonyme latin *terra*. Les résultats du dépouillement de tout le dictionnaire de Buck ont été les suivants: italien 380,5; espagnol 324,2; français 260,1; roumain 182,6.

Il en résulte que l'italien est la langue la plus archaïque parmi les langues romanes¹⁰. Il n'y a rien de surprenant dans cette conclusion, si l'on tient compte du fait que, pour une partie de la population de l'Italie, le latin a été la langue maternelle dès le début, tandis qu'une autre partie de la population de l'Italie parlait, dans l'antiquité, des dialectes osco-ombriens, plus proches du latin que les langues employées en Espagne, en Gaule et en Dacie avant la conquête romaine. Autrement dit, l'italien est plus conservateur que les autres langues romanes parce que l'influence du substrat a été moins forte en Italie que dans le reste de l'empire romain, parce que l'italien est né dans l'habitat primitif des peuples romans.

Il nous semble que cette constatation a une importance pour le problème de l'habitat primitif des Indo-Européens. Mais avant d'y revenir, faisons encore une digression. Dans un travail récemment publié, nous nous sommes occupés de l'habitat primitif des Slaves¹¹. Afin de résoudre ce problème, nous avons comparé les différents textes ecclésiastiques parallèles. Les résultats ont été les suivants :

¹⁰ Pour plus de détails, voir Mańczak W. La nature des archaïsmes des aires latérales. — *Lingua*, 1965, vol. 13, p. 177—184. Évidemment, il aurait été mieux de comparer des textes parallèles pour tenir compte de la fréquence des mots, mais nous n'en avons pas eu à notre disposition.

¹¹ Mańczak W. *Pracjczyzna Słowian*. — Wrocław, 1981.

1^o Il y a plus de ressemblances lexicales entre le gotique et le v. slave qu'entre le gotique et le lituanien du XVII^e siècle et il en est de même pour le gotique et le polonais de la fin du XVI^e siècle d'une part et le gotique et le lituanien du XVII^e siècle de l'autre, d'où il résulte que les Slaves ont habité, à l'époque préhistorique (comme à l'époque historique), entre les Germains et les Baltes.

2^o Il y a plus de convergences lexicales entre le latin et le polonais qu'entre le latin et le lituanien. Il en résulte que les Slaves habitaient à l'époque préhistorique (comme à l'époque historique) plus près des Romains que les Baltes.

3^o Il y a plus de ressemblances lexicales entre le gotique et le v. slave qu'entre le gotique et le latin, d'où il résulte qu'à l'époque préhistorique les Germains habitaient plus près des Slaves que des Romains, et à cette occasion il est utile de mentionner que la distance entre Hambourg et Poznań est de 500 kilomètres, alors que celle qu'il y a entre Hambourg et Rome est de 1300 kilomètres.

4^o Il y a plus de convergences lexicales entre le polonais et le lituanien qu'entre le polonais et le gotique, d'où il résulte que les Slaves ont toujours été voisins des Baltes, tandis que, primitivement, ils n'ont pas été voisins des Germains. Il est possible que les tribus qui, à l'époque préhistorique, séparaient les Slaves des Germains, portaient le nom de Vénètes, ce qui expliquerait pourquoi les Germains, dès l'antiquité, emploient, pour désigner les Slaves, des termes comme *Venedae*, que les Slaves eux-mêmes n'emploient jamais.

5^o Il y a plus de ressemblances lexicales entre le polonais et le v. prussien qu'entre le polonais et le lituanien, d'où il résulte que, primitivement, les Slaves ont habité plus près des Prussiens que des Lituaniens¹².

La conclusion qui se dégage de ces données statistiques est que la patrie primitive des Slaves s'est trouvée dans le bassin de l'Oder et de la Vistule.

En ce qui concerne l'habitat primitif des Indo-Européens, nombre de chercheurs le situent sur les côtes méridionales de la mer du Nord et de la Baltique, donc sur des territoires habités aussi bien à l'époque historique qu'à l'époque préhistorique par les Germains, les Slaves et les Baltes. Afin de vérifier cette conception, nous avons dépouillé deux fragments de l'Évangile (Luc I et Matthieu VIII) en suédois, en polonais et en lituanien (le choix du suédois a été dicté par le fait que les langues scandinaves ont conservé un caractère germanique plus pur que l'allemand et surtout l'anglais). Parmi les mots suédois, il y en a qui, d'après le dictionnaire étymologique de Hellquist, sont d'origine obscure ou n'ont pas d'équivalents en dehors des langues germaniques. Les nombres indiquent combien de fois les mots sont attestés dans les textes dépouillés:

¹² Quant à ce dernier point, voir Mańczak W. *Język staropruski a praojczyzna Słowian* (à paraître dans les ABS).

till „à“ 51, *därtill* 1, *intill* 1, *tillfalla* 1, *tillförlitlig* 1, *tillstädja* 1; *Gud* „Dieu“ 15; *göra* „faire“ 10, *gärning* 1, *tjänstgöring* 1; *hög* „haut“ 7, *höjd* 1, *upphöja* 1; *hand* „main“ 6, *hända* 1, *händelse* 1; *under* „miracle“ 3, *förundra* 4; *följa* „suivre“ 5, *följd* 1; *höra* „entendre“ 5, *ohörsam* 1; *mot* „contre“ 2, *emot* 1, *motståndare* 1, *möta* 1, *mällös* 1; *taga* „prendre“ 3, *betagas* 1, *borttaga* 1, *företaga* 1; *barmhärtighet* „miséricorde“ 4, *förbarma* 1; *frukta* „craindre“ 3, *fruktan* 2; *tala* „parler“ 4, *omtala* 1; *heta* „s'appeler“ 4; *sjö* „mer“ 4; *träda* „se placer“ 4; *fröjda* „se réjouir“ 1, *fröjd* 2; *nå* „atteindre“ 1, *närmast* 1, *näste* 1; *sjuk* „malade“ 2, *sjukdom* 1; *genom* „par“ 3; *begynnelse* „début“ 2; *dricka* „boire“ 1, *dryck* 1; *driva* „chasser“ 2; *granne* „voisin“ 2; *kraft* „force“ 2; *röra* „toucher“ 2; *strand* „rivage“ 2; *störta* „tomber“ 2; *fly* „fuire“ 1; *fågel* „oiseau“ 1; *förskingra* „gaspiller“ 1; *igen* „de nouveau“ 1; *jämväl* „aussi“ 1; *krigsman* „soldat“ 1; *lottning* „tirage au sort“ 1; *mätta* „rassasier“ 1; *själ* „âme“ 1; *storm* „tempête“ 1; *syssla* „s'occuper“ 1; *ting* „chose“ 1; *tom* „vide“ 1; *tända* „allumer“ 1; *ädel* „noble“ 1.

En ce qui concerne les mots polonais, nous avons consulté, pour les lettres initiales, le dictionnaire étymologique de Sławski, pour le reste celui de Vasmer; enfin, si un mot donné ne figurait ni dans Sławski ni dans Vasmer, nous avons eu recours au dictionnaire de Brückner. Voici la liste des mots d'origine obscure ainsi que des mots sans équivalents dans les langues indo-européennes autres que le slave et le balte (parce que beaucoup de linguistes sont persuadés que les langues slaves et baltes sont passées par une étape balto-slave):

ręka „main“ 5, *chcieć* „vouloir“ 3; *pewien* „certain“ 1, *pewność* 2; *człowiek* „homme“ 1, *człowieczy* 1; *gotowy* „prêt“ 1, *gotować* 1; *kadzić* „encenser“ 1, *kadzenie* 1; *rzucić* „jeter“ 1, *wyrzucić* 1; *zatrwożyć* „inquiéter“ 2; *bardzo* „très“ 1; *burza* „tempête“ 1; *choroba* „maladie“ 1; *cisza* „calme“ 1; *ginać* „périr“ 1; *grzech* „péché“ 1; *okrutny* „cruel“ 1; *patrzeć* „regarder“ 1; *pilnie* „assidûment“ 1; *róg* „coin“ 1; *więc* „donc“ 1; *wypędzić* „chasser“ 1; *zawołać* „appeler“ 1; *zawrzeszczeć* „s'écrier“ 1; *zgrzytanie* „grincement“ 1.

Voici les mots lituaniens d'origine obscure ou sans équivalents en dehors du balte et du slave d'après le dictionnaire étymologique de Fraenkel:

teisus „juste“ 2, *teisybė* 1, *attiesti* 1, *ištiesti* 1, *tiesa* 1, *taisyti* 1, *pritaisyti* 1, *sutaisyti* 1; *tikti* „se prêter“ 2, *įtikėti* 1, *įtikti* 1, *mažtikys* 1, *nusitikėti* 1, *tikėjimas* 1, *tikėti* 1, *tikras* 1; *vadinti* „appeler“ 7; *ranka* „main“ 5; *žodis* „mot“ 5; *džiaugtis* „se réjouir“ 2, *džiaugsmas* 2; *kiaulė* „cochon“ 4; *amžius* „siècle“ 3, *amžinai* 1; *rasti* „trouver“ 3; *regėti* „voir“ 2, *regėjimas* 1; *vaisius* „fruit“ 1, *nevaisingas* 2; *drugys* „fièvre“ 2; *kitas* „autre“ 2; *kūdikis* „bébé“ 2; *matyti* „voir“ 1, *pamatyti* 1; *išstumti* „expulser“ 1, *nustumti* 1; *šalis* „côté“ 1, *anašal* 1; *ben* „cependant“ 1; *apdrausti* „assurer“ 1; *juk* „pourtant“ 1; *iškakti* „partir“ 1; *kapai* „cimetière“ 1; *ragas* „cor“ 1; *išsireikšti* „annon-

cer“ 1; *išrodyti* „montrer“ 1; *skelbti* „annoncer“ 1; *tolimas* „lointain“ 1; *uošvė* „bellemère“ 1; *varginti* „tourmenter“ 1.

Au point de vue statistique, les mots d'origine obscure ou sans équivalents dans les autres langues indo-européennes se présentent, dans les textes dépouillés, de la façon suivante: suédois 201; lituanien 80; polonais 36. Pour le moment, il nous est difficile de répondre à la question de savoir si, derrière ces chiffres, se cache une différence réelle entre le baltique d'une part et le slave de l'autre. Il n'est pas exclu que cette différence soit due au fait que le baltique est attesté plus tardivement que le slave ou bien au fait que Sławski, Vasmer et Brückner sont, dans leurs étymologies, moins exigeants que Fraenkel. Mais quoi qu'il en soit pour la différence entre le lituanien et le polonais, il est indubitable que le suédois présente les traces d'un substrat. Ces données statistiques confirment la thèse de Feist¹³ concernant l'origine des Germains, thèse approuvée, entre autres, par Meillet¹⁴. En germanique, l'existence d'un substrat étranger est aussi sûre qu'en latin, grec ou hittite. Tel étant l'état de choses, il est impossible que le domaine germanique constitue une partie de l'habitat primitif des Indo-Européens. Par contre, tout indique que les Slaves et les Baltes sont des descendants de cette partie de la population proto-indo-européenne qui n'a pas quitté son habitat primitif, tandis que le reste de cette population s'est déplacé vers des territoires nouveaux. Mais comme ces territoires n'étaient nullement vides, les Proto-Indo-Européens se sont mêlés aux différents peuples indigènes, ce qui explique pourquoi la grande majorité des langues indo-européennes présentent des empreintes indubitables de substrats. Autrement dit, il faut localiser l'habitat primitif des Indo-Européens dans les bassins de l'Oder, de la Vistule et du Niémen.

¹³ Feist S. Die germanische und die hochdeutsche Lautverschiebung sprachlich und ethnographisch betrachtet. — In: Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, 1910, Bd 36, S. 350 suiv.; Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen. — Berlin, 1913, S. 32; Die deutsche Sprache. — München, 1933, S. 8—9. Chose étrange, beaucoup de germanistes passent la conception de Feist sous silence. Par exemple, dans l'ouvrage collectif Die Germanen. — Berlin, 1976, Bd 1: Von den Anfängen bis zum 2. Jahrhundert unserer Zeitrechnung, le nom de Feist n'est pas mentionné une seule fois, bien que ce livre compte presque 600 pages et que la bibliographie comprenne environ 1400 positions.

¹⁴ Meillet A. Caractères généraux des Langues Germaniques, 2^e éd. — Paris, 1926, p. 74.